

LE PRÉSIDENT :

Parfait.

95

M. GUY DAGENAI :

Oui. Bon, bonjour, Monsieur le président.

100

LE PRÉSIDENT :

Donc, Guy Dagenais — je répète votre nom pour l'enregistrement. Allez-y, vous vous présentez comme citoyen.

105

M. GUY DAGENAI :

Oui.

110

LE PRÉSIDENT :

Allez-y.

M. GUY DAGENAI :

115

Donc, bonjour, Monsieur, Madame et tout le monde ici. Vous m'avez confondu un peu parce que j'ai écrit mon texte. Je voulais le lire, mais je ne le lirai pas. Je vais essayer de ne rien oublier.

120

LE PRÉSIDENT :

Mais vous pouvez le lire, si vous voulez, c'est pour vous.

M. GUY DAGENAI :

125 Bon. Je vais me présenter. Je suis géographe de formation. J'ai enseigné la géographie pendant trente (30) ans. Donc, le territoire c'est de quoi qui me passionne beaucoup. J'ai beaucoup voyagé et puis le territoire, c'est de quoi qui me tient beaucoup à cœur.

130 Mon épouse, Viviana, elle, elle a fait un doctorat en études urbaines... bon. Donc, c'est ça. Pour continuer, nous sommes des citoyens qui habitons ici à Saint-Henri depuis 2011. Nous sommes propriétaires. Nous habitons sur la rue Palm, d'accord? Donc, voilà pour la mise en contexte.

135 Nous adorons énormément notre quartier. On aime ça de voir qu'est-ce qui se passe à l'heure actuelle parce que c'est un endroit qui bouge énormément, tout le contraire de quartier, ou un lieu-dortoir. Nous, on aime ce dynamisme qu'on voit.

Oui. Donc, c'est un lieu... écoutez, je vais lire finalement, ça va être mieux.

LE PRÉSIDENT :

140 Non, vous pouvez le lire, ce n'est pas très long. Il y en a qui ont vingt-huit (28) pages, ce n'est pas votre cas.

M. GUY DAGENAI :

145 Ça va être plus facile comme ça, d'accord. Donc, pour moi ce qui fait de ce secteur un lieu formidable est ce mélange de rues étroites et proximité de résidences qui évoquent un paysage de village d'antan.

150 On voit des vestiges industriels qui rappellent l'époque de la révolution industrielle au Canada. Le canal Lachine, véritable axe de communication et de loisir et, enfin, sa population qui est très diversifiée.

155 Bref, ce territoire représente une grande variété de tout, ce qui est à l'opposé du quartier de banlieue où toutes les rues se ressemblent de même que toutes les résidences se ressemblent. Il y a ici en ce moment une force vive qui engendre plein de belles choses, installations de nouvelles microentreprises, et cetera.

160 Et là, j'ouvre une parenthèse. Lorsque je pense au parc Georges-Étienne Cartier, puis je vois de jeunes familles venir avec leur enfant jouer les dimanches, s'occuper, faire des pique-niques, improviser plein d'activités, je trouve ça magnifique.

165 Donc, je continue. Le développement souhaité ici, en quatre mots c'est : milieu de vie complet. Donc, tout faire afin de rendre ce petit îlot urbain un lieu attractif pour les familles, les entreprises, les artistes, les commerçants, tout le monde.

170 Comment? Bien, il faut augmenter la densité de la population. Quoi que certains en disent, il faut augmenter la densité de la population. Ça prend du monde pour payer les taxes, ça prend du monde pour attirer des commerces viables. Idéalement, on doit pouvoir tout trouver à l'intérieur de quelques pâtés de maisons et ne pas avoir à prendre sa voiture pour aller dans un autre quartier ou sur la Rive-Nord ou sur la Rive-Sud.

175 Avec beaucoup de monde, on peut développer cet esprit de village de proximité, d'entraide et de solidarité. Si je précise tant qu'au développement immobilier, permettre la construction de résidences avec une plus forte densité. Et s'il faut dépasser trois étages, oui. Toute construction de condos devra inclure un minimum de vingt pour cent (20 %) de logements sociaux. Aussi, tout développement doit tenir compte des concepts de développement durable et écologique, il va de soi.

180 Finalement, j'aimerais voir un développement qui met en valeur les atouts du quartier. Premièrement, le Canada Malting, pour son patrimoine industriel à requalifier, en faire un pôle multifonctionnel et résidentiel mixte. Donc, ce qui veut dire, autant des condos haut de gamme, moyenne gamme, bas de gamme, du logement social, des espaces communautaires et puis si

on rêve un peu, même faire un laboratoire de choses nouvelles. Avoir, par exemple, des jardins urbains sur les toits, tout est possible avec la volonté.

185

Une rue commerciale, comme la rue Notre-Dame, qui soit très vivante et vivable et non juste axée sur certains commerces, comme on tend à voir à l'heure actuelle avec l'ouverture de restaurants en grand nombre.

190

Les écoles de quartier, c'est important d'en avoir. Les jeunes, c'est la vie, c'est le futur. La bonne desserte en transport en commun, ça aussi, c'est important.

Le Centre Gadbois, c'est un bijou, il faut continuer à le préserver et à le développer.

195

Le canal de Lachine aussi, avoir plus d'activités, des activités récréotouristiques. Aussi, je trouve, en tant qu'enseignant, on a beaucoup délaissé avec les années, à cause peut-être du manque d'argent de Parcs Canada, la vocation lieu d'interprétation. Donc, si on peut rajouter justement des panneaux d'interprétation et des lieux comme ça qui permettent aux enfants de voir, comprendre ce qu'ils voient, ça serait magnifique, sans avoir nécessité un grand déboursé.

200

Bref, milieu de vie complet, mixité. Pour moi, la mixité sociale, une mixité économique, il faut vraiment tout, tout, tout inclure, que ça soit inclusif. C'est ça qui fait un milieu de vie vivant pour moi. Je fais une analogie à un écosystème; un écosystème qui est pauvre en variété est voué à la mort. Il faut qu'il y ait de la variété, de tout.

205

S'il me reste quelques minutes avant mon dix (10) minutes — est-ce qu'il me reste quelques minutes? Parfait. Si vous le permettez, puisque je suis ici, je vais répondre aux questions qu'il y a ici.

210

Au niveau de la sécurité, oui, il y a des choses à faire absolument parce qu'il y a énormément de cyclistes qui empruntent les rues ici pour se rendre aux pistes cyclables du canal Lachine et c'est très dangereux, parce que souvent, ils négligent de faire des arrêts, les stops, donc ça, c'est un point à surveiller.

215 Pour l'habitation. Évidemment, du logement social. Je ne suis pas contre le condo, je ne suis pas contre... il faut un développement. J'aime mieux voir des édifices condos avec trente (30) familles que de voir cinq bungalows qui occupent le même espace, mais avec moins de familles. Bref, je pourrais en dire tant, on va laisser la place à d'autres.

220 Merci.

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup. Ne vous en allez pas, là.

225 **M. GUY DAGENAI :**

Oui.

LE PRÉSIDENT :

230 On va jaser un peu, là. Juste des petites questions de même.

M. GUY DAGENAI :

235 Oui.

LE PRÉSIDENT :

240 Ce n'est pas des grosses affaires compliquées. Ça m'intrigue, et j'en profite parce qu'il nous reste du temps, on va échanger un petit peu là-dessus.

M. GUY DAGENAI :

245

Parfait.

LE PRÉSIDENT :

250

La Canada Malting, là, vous semblez, la petite explication vous nous avez donnée, vous semblez favoriser un développement là, plus compte tenu de la valeur patrimoniale de l'édifice que de la valeur économique, est-ce que je me trompe?

M. GUY DAGENAI :

255

Pouvez-vous répéter s'il vous plaît?

LE PRÉSIDENT :

260

Vous semblez, vous avez suggéré différentes utilisations là et ça me semble, d'après ce que je comprends, ça me semble plus basé sur votre attachement à la valeur patrimoniale de l'édifice qu'à sa valeur économique. Est-ce que je me trompe?

265

M. GUY DAGENAI :

270

Non. Je vais clarifier. Pour moi, c'est un bâtiment unique. C'est vraiment unique, puis pour moi, c'est une image qui rappelle le passé. Bon, ça prend des sous, ça prend de l'argent pour développer. S'il faut que cet édifice, qu'il y ait des promoteurs qui sont prêts à investir parce qu'ils savent qu'ils vont en retirer un profit, puis qu'ils construisent des condos, qu'on alloue un pourcentage de l'édifice pour ça, oui, mais sous la condition que d'autres pourcentages de la superficie de tout l'ensemble soient occupés à d'autres fonctions.

275 Mais, je ne rêve pas en couleur, je ne m'attends pas à ce que tout d'un coup, on dise, on en fait uniquement un musée ou uniquement quelque chose, non. Ma priorité, c'est de ne pas laisser cet édifice être détruit. Quoi qu'on en fasse avec, ça va être déjà mieux que le perdre.

LE PRÉSIDENT :

280

O.K.

M. GUY DAGENAI :

285

Est-ce que ça répond?

LE PRÉSIDENT :

290

Oui. Oui. Bien, ça répond, je voulais clarifier votre idée. Oui, ça répond dans ce sens-là. Vous parlez de bonne desserte de transport en commun. Plusieurs ici ont soulevé effectivement les problèmes criants de qualité de transport collectif, avez-vous des suggestions concrètes à faire? Allez-y, puis je vous poserai des sous-questions.

295

M. GUY DAGENAI :

Je n'en ai pas. Viviana, est-ce que tu en as?

300

LE PRÉSIDENT :

Ne vous gênez pas, Viviana.

305 **M. GUY DAGENAI :**

Non, mais c'est parce que moi, j'utilise vélo, Wesfalia, auto, pieds, un peu de tout. Je ne le sais pas, il faudrait demander à des usagers.

310 **LE PRÉSIDENT :**

Moi, je ne suis pas supposé, mais je vais lancer des idées, puis vous me direz qu'est-ce que vous en pensez.

315 **M. GUY DAGENAI :**

Oui.

LE PRÉSIDENT :

320

Ici, est-ce que c'est nécessaire qu'on fasse circuler des véhicules de quarante (40) pieds tout le temps? Il ne pourrait pas y avoir des minibus, plus de taxis collectifs, des routes de taxis collectifs? Je trouve, ça, ça manque d'imagination. J'ai travaillé à la STM longtemps, j'apprécie beaucoup la STM, mais je ne comprends pas pourquoi dans le quartier ici...

325

M. GUY DAGENAI :

330

Non, effectivement, parce que là, avec les travaux qui ont lieu, des fois les autobus sont obligés d'emprunter des rues étroites, des changements de routes et ainsi de suite et c'est problématique.

Effectivement, si on peut réduire le volume de véhicules, mais d'un autre côté, c'est un peu mitigé parce que je vois ce qui s'est fait sur le Plateau, avec toutes sortes de transformations, puis c'est un problème pas facile à régler. Je ne sais pas comment on peut

335 régler le problème d'alléger, diminuer la circulation automobile dans le quartier, je ne le sais
vraiment pas.

LE PRÉSIDENT :

340 Bien, je me suis amusé à vous poser quelques questions comme ça parce qu'on entend
beaucoup de critiques là-dessus, mais je n'ai pas entendu beaucoup de solutions ou de projets
pour améliorer le transport collectif. Pourtant, on a vu ailleurs à Montréal des initiatives fort
intéressantes dans les extrémités de la ville; quand il y a moins de densité de population, ça
pose toujours un problème pour les coûts reliés au transport, entre autres choses, et les autorités
345 de transport ont trouvé souvent des solutions intéressantes. C'est pour ça. Mais je n'ai pas
entendu beaucoup à travers nos consultations...

M. GUY DAGENAI :

350 Viviane, arrive.

Mme VIVIANA RIWILIS :

355 Bonsoir, finalement. Moi, j'utilise beaucoup les transports en commun, peut-être que
c'est ça qui me fait... mais, moi, je trouve que la desserte, c'est correct. C'est sûr que parfois, il
faut attendre, il faut attendre toutes les demi-heures, mais pour moi, je me débrouille très bien
avec. On est prêt du métro, et en été c'est la bicyclette ou, disons, le transport actif. Pour moi,
c'est un endroit que c'est bon pour ça. C'est sûr qu'il y a la place, toujours, à améliorer les pistes
cyclables, les liens entre les différentes pistes cyclables, mais je trouve qu'on a la chance d'être
360 pas très loin de beaucoup de stations de métro et c'est assez facile de se rendre là.

Je ne pense pas qu'il faut augmenter le transport en commun. Peut-être, oui, plus des
fréquences des lignes qui sont existantes, mais sinon, moi, je trouve que ce n'est pas un
problème pour moi. Oui, d'autres choses par rapport au transit en général, que c'est de plus en

365 plus fort, le trafic avec le nouvel hôpital et toutes les choses, mais le transport en commun et le transport actif, pour moi, c'est une place qui est bien desservie.

LE PRÉSIDENT :

370 Et j'écoute. Je vous ai posé des questions à partir de ce qu'on entend ici. Notamment, les gens qui viennent au Centre Gadbois avec leur équipement de sport trouvent que ce n'est pas tellement commode, les équipements et les systèmes actuels, on a entendu ça, ici.

375 Bien, bravo. Si vous pensez que c'est correct, c'est correct. Et c'est vrai que le quartier est très bien encadré par des stations de métro, je pense.

Est-ce qu'il y a des questions&

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

380 Oui.

LE PRÉSIDENT :

385 Oui.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

390 Monsieur Dagenais, vous parlez qu'une des solutions, c'est augmenter la densité de la population?

M. GUY DAGENAIS :

395 Oui, absolument.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Jusqu'à quel point?

400 **M. GUY DAGENAI :**

Jusqu'à quel point? Jusqu'au maximum possible, au maximum de charge. Moi, je suis heureux quand je vais dans des villes comme Buenos Aires ou d'autres, ou New York, quand je vois qu'on peut vraiment trouver tout, en un espace restreint. Et aussi, de créer l'esprit de village.

405

Ce n'est pas une banlieue ici, on est dans un lieu hyper critique avec le Centre de santé McGill et ainsi de suite, les universités. Pourquoi pas arrêter d'avoir une pensée de petit peuple puis d'avoir une vision grandiose, si on peut développer puis augmenter la densité? Moi, je dis : au maximum possible.

410

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

O.K. Donc ma question suivante est un corolaire de ça et vous avez répondu en partie à mon interrogation. Vous dites : « Permettre la construction de résidences avec une plus forte densité. » Je me demandais jusqu'où, jusqu'à quelle hauteur. Vous avez dit : peut-être même plus de trois étages, vous avez dit, plus de trois étages, oui.

415

M. GUY DAGENAI :

Oui, oui. Six étages, facilement. Six étages. Pas faire des vingt (20) étages, tout ça, non, non. Six étages.

420

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Six, sept?

425

M. GUY DAGENAI :

430 Oui, oui, oui. Très bien. Si je veux vivre en campagne, on va aller en campagne; si je
veux vivre en banlieue, on va aller en banlieue.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

435 O.K.

M. GUY DAGENAI :

440 Ici, on est en ville, six, sept, huit, peut-être mettre un seuil de dix (10), je ne le sais pas,
mais six, on en voit tout près d'ici des édifices à six, puis c'est correct. Ça ne m'agresse pas, il y
a rien là.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

445 O.K. Et j'aurais une dernière question. Vous mentionnez également...

M. GUY DAGENAI :

Je m'excuse. Je reviens là-dessus.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

450 Allez-y.

M. GUY DAGENAI :

455 Si vous permettez?

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Bien sûr.

460

M. GUY DAGENAI :

Parce que si un même carré de territoire, tu as six étages en plus de trois, c'est plus écologique, dans ma tête à moi, parce que tu rends l'espace plus efficace.

465

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Voulez-vous me répéter ça? Voulez-vous me répéter ça, s'il vous plaît?

470

M. GUY DAGENAI :

Si, sur un lot...

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

475

Oui.

M. GUY DAGENAI :

480

... tu n'as que trois étages.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

485

Oui.

M. GUY DAGENAI :

490 Si tu en as trois autres, six, moi, je trouve que c'est plus écologique d'avoir six étages
que trois.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

495 O.K.

M. GUY DAGENAI :

Parce que pour le même espace, tu maximises son utilisation.

500 **Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :**

Et il y a plus de personnes qui habitent.

M. GUY DAGENAI :

505 Et c'est plus vivable. Il y a plus de personnes pour venir au Centre Gadbois, il y a plus de
personnes pour aller au marché, puis c'est comme ça.

510 **Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :**

O.K. Je comprends que vous souhaitez un environnement grouillant et bougeant?

M. GUY DAGENAI :

515 Oui.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Vous parlez du canal Lachine, plus d'activités récréotouristiques?

520

M. GUY DAGENAI :

Oui, certain.

525

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Avez-vous des idées? Vous pensez à quoi?

530

M. GUY DAGENAI :

Bien, j'ai déjà parlé de ça, des interventions. Comme on veut — O.K., je parle en général —, faire une ville qui est wow! Le canal Lachine, il y a des anciens pylônes électriques qui ne servent à rien, on pourrait faire des mobiles avec ça, des choses temporaires spontanées.

535

En hiver, j'y vais sur le Canal tout le temps. C'est sûr, pour des niveaux de sécurité puis tout, il y a des études à faire, mais ça serait possible de faire la patinoire qu'on attend depuis longtemps, de faire ce genre de mini-carnaval, le Winterlude, comme il y a à Ottawa.

540

Donc, c'est ça. L'hiver avoir des activités; en été, déjà, ça va assez bien, ici. Je pense c'est pas mal au seuil d'utilisation à l'heure actuelle. C'est bien. Mais l'hiver, il y a de quoi à faire. Ça, c'est définitif.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Merci.

545

LE PRÉSIDENT :

550 Bien, merci beaucoup de vous être déplacés pour nous, pour la collectivité. Merci beaucoup.

M. GUY DAGENAIS :

555 Merci.

LE PRÉSIDENT :

Là, j'entendrais madame Lussier, Nathalie Lussier. Allez-y, Madame, installez-vous.

560 **Mme NATHALIE LUSSIER :**

Bonsoir.

LE PRÉSIDENT :

565 Alors, vous représentez l'Atelier galerie Reine Vanille.

Mme NATHALIE LUSSIER :

570 Oui, c'est mon atelier galerie que j'ai démarré en février 2015. Donc, ça fait un petit plus d'un an que l'atelier est situé au coin de Eadie et de l'Église. Il se trouve à être à l'étage, au rez-de-chaussée, il y a de la sérigraphie et broderie commerciale. À l'étage, ma voisine, c'est artisan qui fait des miroirs avec bois de grange, tableaux d'ardoise avec, même chose, bois de grange, fait des meubles et tout, donc c'est déjà un édifice où il se passe des choses assez intéressantes
575 au niveau culturel, disons.